

Une histoire de patronymes (pour rire)

Luc Poletti

Il y a quelques années, l'auteur, habitant de Saxon, s'est amusé à rédiger cette petite histoire à partir des patronymes présents dans l'annuaire téléphonique de Martigny. Philippe Terrettaz, qui a trouvé ce texte amusant, l'a proposé pour une page « humour » dans ce Bulletin.

Cela se passait au Mollien âge, par un beau jour du mois de May, un Gay et jeune Page nommé Grandjean descendait la Pante d'une Petite forêt appartenant au Prévost d'un petit village Bourgeois Normand, lorsque, au coin Dubois près du Moulin, au pied Duchêne, il entendit le son d'une Vielle. Il s'arrêta et resta bouche Bée lorsqu'il vit, sous un Pont traversant le Maret, un pauvre Marchand, de Brun vêtu, portant Chappot Vermillon, Soulier Blanc à droite et Sauques Rouge à gauche, grattant sur le Cordier de son instrument. Cela ne présageait rien Debons. Pourtant, de la bouche de ce Fort Grand Gaillard Bossu, à Genoud, Ademi vêtu comme un Pierroz, sortait sans Fauth une Galante Chanson bien Santi dont le Morard laissait sans voix toutes les Beth de ces terres appartenant au Comte, Héritier du Marquis Petitpierre Magnin, Gendre du Bouillant Chatelain Descartes et Mari de la duchesse Desmeules, elle-même sœur du Rebelle et pourtant Clément Chevalier Delassoie, Doyen du dizain dont le Renon était aussi important que celui d'Adan ou du Baron Lesage, Amy du Cordonnier et Couturier Grandchamp descendant de la Grande Maison Detienne qui fournit grand nombre d'Abbet aux couvents de la contrée. Je disais donc que la forêt entière était remuée par cette Voide Soprano. Soutter cela bougeait, le ver Roux dont le corps était Glassey Charrua sans Délez pour sortir par le chemin le plus Court et écouter celui qui était doté d'un si Jolidon. Les Racine de la Plante frétilaient dans le Frey sous-sol. En surface, cela Fusay de toutes parts: le Renard, sans prendre Gard Pointet son Gris et Polli museau hors de sa tannière. Le Gross Martinet, assis sur le Rebord Dutoit Rouiller de la Grange faisait entendre son Allegroz. Le Faisant



« Renard méfiant », gravure de Robert Hainard, 1942.

Nicolas Crispini, *La Trace. Approche de Germaine et Robert Hainard, 1981-1990*, Genève: Éditions Slatkine, 1996.

dont Lehner étaient en boule laissa échapper un Léger cri, gonfla ses plumes, se coiffa de son plus beau Berret et donna son Balet. Le grand Duc Levé une paupière en signe de désapprobation mais se rendormit aussitôt en se disant qu'il avait vu Pires. Lagneaux, qui se prenait pour Leroy de ce Longchamp où il paissait, poussa un gémissement, lança son Lonfat habituel et s'assoupit à nouveau sur son tas de feuilles mortes qui lui servaient d'Oreiller Calin. Le Gerfaux perché sur le haut Dumas du Mas situé au bout du sentier se Cachat la tête dans les plumes. Enfin, le Berger du Richard Bernard Frison qui prenait son Bender matinal agita son bâton pour faire tinter les Greloz. Puis, personne ne l'aurait Cruz, tout à coup, le calme de la nature reprit le dessus, le ménestrel avait cessé d'enchanter, il s'était Cottes contre le Pillet Dupont et avait ouvert sa besace d'où il en tira une miche de Beaupain de Seigle et de Sarrasin ainsi qu'un Pot de Bonvin, le tout acheté chez le Tavernier de la ville à Cottet pour la somme de un Franc. Il se dit que ce n'était pas Schers, il sortit son Couto et se restaura de bon cœur!

Voilà bien une histoire, nom de nom! Pas Mosch du tout... 